

# TEMPORAIREMENT CONTEMPORAIN

Le journal de la Mousson d'été

**Jeudi 24 août 2023 • N°0**



**Véronique Bellegarde, Les Frères Lapoisse,  
Robin Ormond, Roland Schimmelpfennig**

# LA MOUSSON 2023 SE FERA AVEC...

**Arnaud Aldigé • Tamara Al Saadi • Isabelle Andrzejewski •  
 Nadim Bahsoun • Jean Ballardur • Olivier Ballardur •  
 Véronique Bellegarde • Lucie Berelowitsch • Eric Berger •  
 François Berreur • Sophie Bissantz • Thomas Blanchard • Erell Blouët •  
 Jacques Bonnaffé • Jean-Thomas Bouillaguet • Pierre de Brancion • Edouard  
 Elvis Bvouma • Etienne C • Claire Cahen • Anne Cantineau • Marie Champion  
 • Marie–Sohna Condé • Laurence Courtois • Lluïsa Cunillé • Joseph Danan  
 • Mariana De La Mata • Maria Di Blasi • Boris Didym • Sam Dineen • DJ  
 Cocodo • Yves-Dominique Durand • Délia Espinat-Dieff • Sébastien Eveno •  
 Stéphan Faerber • Marie Favier • Raoul Fernandez • Nathalie Fillion • Jade  
 Fortineau • Paul Fougère • Cécilia Frattini • Laurent Froment • Steve Gagnon  
 • Laurent Gallardo • Olivier Goetz • David Gouhier • Thomas Harel • Pascale  
 Henry • Juliette Hœfler • Jérôme Hoffman • Dominique Hollier • Delphine  
 Horvilleur • Louise Klipfel • Christine Koetzel • Éric Lang • Suzanne Le Bihan  
 • Nadine Ledru • Hervé Legeay • Marion Lévy • Olivier Lugo • Francesca  
 Magni • Arnaud Maïsetti • Victoria Mariani • Géraldine Martineau • Federica  
 Martucci • Michel Maupouet • Antoine Mazet • Chaka Meka • Céline Milliat-  
 Baumgartner • Cathy Min Jung • Mariette Navarro • Charlie Nelson • Léo  
 Nivot • Johanna Nizard • Sarah Oppenheim • Robin Ormond • Hubert Parisot  
 • Samuel Parmentier • Hanna Pasquier • Romain Picard • Julie Pilod •  
 Alexandra Prat • Thomas Resendes • Alyne Rosenkrantz • Lola Roy • Régis  
 Royer • Jean-Pierre Ryngaert • Justine Salvaro • Gisèle Sapiro • Marianne  
 Segol-Samoy • Yanis Skouta • Agnès Sourdillon • Valérie Susset • Philippe  
 Thibault • Jonathan Thomas • Alexandra Tobelaim • Alexiane Torrès • Jackee  
 Toto • Laurent Vacher • Pierre-Éric Vives • Gérard Watkins**

la  
MOUSSON  
d'été

# « LES MURS SONT FAITS DE PEAU »

«Le théâtre est dans la ville et la ville est dans le monde et les murs sont faits de peau», écrivait la dramaturge Marianne Van Kerkhoven — des peaux frottées à l'expérience de vivre, au ciel, aux autres et à nos solitudes partagées. Les murs de l'Abbaye des Prémontrés sont aussi faits de peau, la nôtre de nouveau pour quelques jours.

Quelles sont les nouvelles du présent et qui les donnera ? La Mousson 2023 s'ouvre et avec elle, comme des portes battantes, ce qui pourrait donner des forces, du courage et le désir, sous des manières plus joyeuses ou douloureuses, de regarder le monde autrement que comme on nous le jette au visage habituellement, elle appelle aussi à ne pas s'en tenir là. Des forêts épaisses du Québec et de la pampa désertique d'Argentine, de la *paseo marítimo* de Barcelone et des quartiers portuaires de Beyrouth, du Portugal, de Belgique, de Cameroun ou du Cher, de Norvège, d'Italie et d'ailleurs, les affluents qui viennent rejoindre la Moselle sont aussi nombreux que les feuilles des tilleuls. Ils invitent à se perdre pour retrouver peut-être ce qu'on ignorait qui nous manquait et qui soudain s'impose : cette qualité de temps qu'on prend comme s'il s'écoulait différemment ici, au rythme des cygnes songeurs, des nuages accrochés aux tours de l'église Saint-Martin, des paroles qui tombent pour qu'on les ramasse, qui se lèvent pour qu'on s'y hausse, qui nous frappent parfois au visage pour nous consoler, qui savent faire pleurer, mais qui soudain sèchent nos larmes et où l'on puise la joie d'être ici ceux qui sont là et font du présent ce bien qu'on rompt comme du pain. «Le théâtre est dans la ville et la ville est dans le monde» : il est aussi à l'ombre des arbres et dès qu'on prononce les paroles dans le silence. La scène est à Pont-à-Mousson. Quelles sont les nouvelles ? Les auteur-trices qui s'affrontent au présent le font sans souci d'en révéler le secret — écrivent peut-être dans le désir qu'il se forge à son écoute. Le théâtre n'a pas besoin d'un théâtre : il a besoin de peaux et d'être dans l'air qu'on respire et le souffle et les lèvres ; le théâtre n'a besoin que de croire que le vent pourrait être du langage capable de soulever le monde pour l'emporter ailleurs afin qu'on le regarde autrement, et dans les yeux — ailleurs, par exemple : ici.

A. M.



## « Déplacer notre regard »

Entretien avec Véronique Bellegarde,  
directrice artistique de la Mousson d'été

*D'une Mousson à l'autre... Peux-tu revenir sur cette année 2022-2023, et les différentes « Moussons » et partenariats qui ont jalonné cette année jusqu'à cet été ?*

**Véronique Bellegarde :** La Mousson d'été 2022 a été particulièrement riche et foisonnante. Le désir que la Mousson soit une ruche effervescente, source d'inspiration, a porté ses fruits. Des rencontres entre metteur-euses en scène et auteur-trices, ont donné lieu à des projets à venir... Par exemple, la Mousson a accompagné les textes de l'autrice hollandaise Magne van den Berg, traduite par Esther Gouarné : l'été dernier, deux textes de l'autrice étaient au programme : *Privé de feuilles les arbres ne bruissent pas*, mis en scène par Pascale Henry, et *Long développement d'un bref entretien*, mis en espace par Carole Thibaut, qui va monter la pièce en juin 2024 au Théâtre des Îlets à Montluçon, en co-production avec la Comédie de Reims avec des artistes de la Mousson — c'est très joyeux pour nous d'être ce relais... De même, Cathy Min Jung, directrice du Rideau de Bruxelles, qui avait dirigé un texte d'Aïko Solovkine, *Ring*, a passé commande à l'autrice d'un texte pour ce théâtre... La Mousson d'été sera invitée à proposer un travail artistique lors du festival « Lis-moi tout » du Rideau de Bruxelles.

Des partenariats avec des structures du Grand Est, sur du long terme, se sont mis en place notamment avec l'Espace Bernard-Marie Koltès à Metz, dirigé par Lee Fou Messica, avec les Chantiers d'Automne où deux textes ont été mis au travail en partage en décembre 2022 — un texte de la programmation de la Mousson (*Incendier la forêt avec toi dedans*, de l'autrice péruvienne Mariana De Althaus, traduit par Victoria Mariani) et un texte lauréat du prix Koltès (*Les Endormis* d'Emmanuel Gavard) : il s'agissait de consacrer un temps d'approfondissement autour de ces deux pièces, de proposer un accompagnement dramaturgique, d'explorer plus avant le texte au plateau, et de l'offrir à un autre public. Les prochains Chantiers d'Automne se dérouleront au NEST en décembre prochain, en partenariat avec le NEST, Centre dramatique de Thionville dirigé par Alexandra Tobelaim, autour d'un texte proposé par le CDN d'une part, et d'un texte proposé par la Mousson d'autre part, déterminé en septembre.

Ce partenariat tri-parties se poursuivra autour d'une réflexion commune sur des formes d'accompagnement. Des allers-retours se construisent sur du long terme.

Nous dialoguons avec la Comédie de Reims sur un rapprochement de nos comités de lecture, sur un partage autour de commandes de traductions, ou le Rideau de Bruxelles, qui proposera une soirée Mousson d'été dans le cadre de la deuxième édition du festival de lectures « Lis-moi tout », qui aura lieu en avril 2024, à Bruxelles.

Le partenariat avec la structure européenne *Fabula Mundi* de mise en partage des écritures contemporaines rassemblant quinze partenaires dans près de vingt pays, non seulement perdure, mais se renforce, puisqu'un nouveau financement européen a été obtenu sur un projet pour ces trois prochaines années, auquel participera Nathalie Fillion. De même, le partenariat avec *Tintas Frescas en escena* se poursuit : ce projet vise à soutenir l'adaptation et la diffusion théâtrales des écritures d'Argentine et de France, par des échanges dans les deux pays... La dimension internationale de la Mousson continue donc de se structurer, aussi avec la Maison Antoine Vitez/Centre international de la traduction théâtrale, avec plusieurs textes au programme cette année et la réalisation d'un numéro spécial de leur revue, *Sur le ring*, en écho à cette Mousson 2023.

Nous resserrons davantage notre partenariat avec France Culture, en rapprochant nos comités de lecture. Le texte proposé par leur comité sera *Ici n'est pas un endroit pour mourir*, de l'auteur catalan Albert Boronat, traduit par Marion Cousin, il sera mis en ondes par Laurence Courtois. De notre côté nous proposons pour une captation un autre texte catalan qui sera en écoute sur France Culture : *Cet air infini*, de Lluïsa Cunillé, traduit par Laurent Gallardo.

Par ailleurs, La Mousson d'hiver, pour les adolescent-e-s et jeunes adultes, prend de l'ampleur avec des ateliers de traductions et des projets qui se mettent en place avec des collègues.

*Écriture, mais aussi musique et danse...  
La Mousson 2023 s'annonce singulièrement  
ouverte à tous les arts. Est-ce le hasard  
de la programmation, ou une volonté d'ouvrir  
les écritures à d'autres horizons ?*

**V. B. :** Oui, c'est une volonté. L'été dernier, il y avait eu deux cabarets : ce sont des formes artistiques ouvertes et créatives qui peuvent se frotter à d'autres arts, notamment la musique — j'y tiens beaucoup. Cette année, il y en aura trois.

Ce sont des commandes à des artistes impliqués à la Mousson d'été : Gérard Watkins va créer un cabaret autour des *Riott grrrl*, mouvement punk féministe des années 90, qu'il écrit pour les actrices de la Mousson d'été et qui la clôturera ; Céline Milliat-Baumgartner inventera un playlist-cabaret à partir des chansons qui ont marqué notre enfance ; et Jacques Bonnaffé, après avoir tourné son merveilleux spectacle *L'Oral et Hardi*, dans cinq villes du département, proposera un cabaret de rue en interaction avec le public...

Et cette année, d'autres formes seront présentées dans laquelle la danse est impliquée au cœur de l'écriture : *Debout à Beyrouth/Extérieur nuit*, de Mona El Yafi est écrit pour un danseur, qui dialogue avec une comédienne ; *Ultramarins* de Mariette Navarro, d'abord roman qui avait rencontré beaucoup d'échos à sa parution en 2021, va devenir un spectacle, conçu par son autrice avec la chorégraphe Marion Levy, et dont une première forme esquissée, avec un musicien, sera présentée.

Un autre projet prend corps : il s'agit d'un projet photographique sur deux ans, conduit par le photographe William Ropp avec l'autrice Lucie Depauw, qui vont réaliser des portraits d'habitants de Pont-à-Mousson — ces portraits, travaillés aussi par l'onirisme et la fiction, vont donner lieu à une exposition dans la ville pendant la semaine du patrimoine.

La Mousson rêve aussi de faire rencontrer l'écriture avec l'image, la musique, la danse et tenter d'autres approches du public.

*La Mousson prend souvent le pouls de notre présent : quel est-il, cette année ? Perçois-tu des lignes de force particulières, des inquiétudes communes et des bonheurs partagés parmi les auteurs ?*

**V. B. :** La programmation n'obéit pas à la logique d'un thème commun. Ce qui pourrait apparaître comme un enjeu partagé, c'est l'altérité : tout d'abord, dans la diversité de la programmation de la Mousson qui donne vue sur une très grande diversité des écritures et du monde — non dans le sens d'un éclatement, mais parce que cela répond à une volonté d'écouter différentes voix et que cela nous permet de déplacer notre regard.

L'altérité, c'est donc aussi, à travers des textes, une invitation à considérer autrement les êtres et le monde. Dans *Cet air infini* de Lluïsa Cunillé, on apprendra à poser un autre regard sur ceux qu'on nomme « migrants », sous la figure fondatrice occidentale d'Ulysse... Et c'est un peu ce qui se passe aussi dans *Nuit blanche*, de l'autrice italienne Tatjana Motta, traduit par Federica Martucci, où le tourisme de masse se confronte à la réalité des réfugiés dans les méandres d'une ville européenne. Qu'est-ce dès lors qu'être étrangers ? ...

La question de l'altérité traverse différemment d'autres textes, par exemple d'un point de vue historique dans *Chacun pour un, deux pour tous* du dramaturge camerounais Edouard Elvis Bvouma, qui raconte le



© Philippe Delacroix

face à face (véridique) en prison de Jean Moulin avec un tirailleur sénégalais, et dans lequel c'est l'Histoire qui se raconte ; ou via la question de l'amour dans *Le Poisson Rouge de Berlin* de l'auteur hongkongais Pat To Yan, traduit par Sarah Oppenheim, qui questionne les relations amoureuses dans notre époque mondialisée des messageries instantanées à travers les fuseaux horaires ; dans *Presqu'île* de Pauline Sauveur, l'enjeu serait celui d'accepter le choix libre de la métamorphose de l'autre...

Cette question de l'altérité repose autrement les identités : il s'agit de regarder l'autre dans ses choix qui parfois nous troublent, voire nous dérangent, paraissent loin de nous, et modifient notre perception. Ainsi dans *Susie Got talent*, Réal Siellez raconte à travers la vie d'une jeune chanteuse brutalement célèbre après une émission de radio-crochet, comment les médias se saisissent de l'identité et la malmènent, et comment rester ou redevenir soi... Dans *Ici n'est pas un endroit pour mourir* d'Albert Boronat, c'est le regard d'une famille et d'un village sur un jeune garçon différent qui est interrogé, et par là celui de toute la société qui sait trop souvent juger d'un regard, et condamner.

D'autres regards seront aussi proposés : des regards féministes et politiques, dans *Aurora travaille* de l'autrice argentine Mariana de la Mata, traduit par Émiliana Fullana Lavatelli et Victoria Mariani, et dans *Des Filles Sages*, écrit par Lucie Brandsma — deux textes qui mettent en scène de manière fort différente la violence faite par le patriarcat aux femmes, et en retour pose la question de la violence des femmes qui, en absence de réponse de la justice, voudraient se faire justice elles-mêmes.

Ce regard politique, Tiago Rodrigues le pose aussi via la question de la violence faite au théâtre lui-même : en exhumant les fragments censurés par la dictature portugaise, dans *Trois doigts au-dessous du genou*, il met en lumière ces paroles dangereuses portées par l'écriture qui menace les ordres établis.

Tous ces regards s'ouvriront par celui de Roland Schimmelpfennig, avec *Le Cercle autour du soleil*, traduit par Robin Ormond, qui met en perspective une étrange fête, évquant une période qui nous a changés.

Pour cette ouverture de la Mousson, une grande partie de l'équipe artistique, douze acteurs et deux musiciens, lancera le bal !

LE JEUNE HOMME — Pourquoi ? Je veux dire,  
qu'est-ce qu'on fait ici – pourquoi est-ce qu'on va  
quelque part où on ne connaît personne –

LA JEUNE FEMME — Parce que c'est beau.

*Courte pause.*

Non ? Regarde – regarde un peu tous ces gens –

*Courte pause*

UNE FEMME — Elle était simplement –  
dès le premier instant – dès la première seconde  
– simplement –

*Elle fait un geste avec les deux mains parce  
qu'elle sait qu'elle ne trouve pas les mots justes.*

Elle était simplement ravissante.

*Courte pause.*

UN HOMME — Elle tremblait.

UNE FEMME — Il était trempé de sueur.

***LE CERCLE AUTOUR DU SOLEIL***  
de Roland Schimmelpfenning (Allemagne)  
traduit par Robin Ormond

MOUSSON D'ÉTÉ 2023

**Mistral & Tramontane**

chemins de lecture

20h45 : LECTURE

LIEU : GYMNASÉ

**UN JEUNE HOMME — Je n'arrive pas à respirer, dit-elle —  
Je crois qu'il me faut une cigarette tout de suite,  
C'est quoi ici? Il y a combien de gens ici?**

## **Le Cercle autour du soleil de Roland Schimmelpfennig (Allemagne)**

Traduit par Robin Ormond

Dirigée par Véronique Bellegarde

avec Thomas Blanchard, Anne Cantineau,  
Jade Fortineau, David Gouhier, Nadine Ledru,  
Céline Milliat-Baumgartner, Charlie Nelson, Lola Roy,  
Régis Royer, Yanis Skouta, Alexiane Torrès et Gérard  
Watkins, musique Hervé Legeay et Philippe Thibault

Ce texte, lauréat de l'Aide à la Création, est soutenu par ARTCENA.

Roland Schimmelpfennig est représenté par L'Arche - agence théâtrale.

# SOUS L'ÉCLIPSE DU MONDE, OU L'IVRESSE FIÈVREUSE DE LA FÊTE

Comme on se retrouve. Entrez, faites comme chez vous. Il y a à boire et à manger. Et du monde, beaucoup de monde. La fête ne fait que commencer. Mais que fête-t-on? Est-ce même une fête? On passe d'une salle à l'autre et peu à peu, et on se perd dans le labyrinthe; des verres se lèvent, des toasts sont donnés, des discours tenus (plus ou moins fermement), des bribes qui nous échappent comme elles échappent à ceux qui les lâchent comme si c'était des chiens, des chasseurs; la fête semble battre son plein, d'ailleurs il y a tant de monde : on y respire à peine. Oui, c'est étouffant. On fait peut-être semblant d'être rassemblés, de se réjouir, de partager ses opinions et du vin, de passer la nuit ensemble comme on passe le temps, et il le fait : il passe. Sauf qu'on ne le retrouve pas dans le même état où on l'avait trouvé.

Ça ne vous rappelle rien? En 2020, le *Residentstheater* de Munich passe commande à Roland Schimmelpfennig d'une pièce : nous sommes alors pendant le Grand Confinement et on attend les retrouvailles; on voudrait par l'écriture, la commande, déjà la solliciter. Le poète répond, comme toujours, avec malice et comme par contre pied. En composant cette fête en forme de vernissage sans objet pour l'inauguration de quelque chose qu'on ne saura jamais — et qu'on devine : ce qu'on fête, c'est la fête elle-même, et le vernissage paraît être celui de l'exposition même de ces corps, du théâtre qui en éventre les faux-semblants —, Schimmelpfennig compose une comédie (in)humaine de nos représentations. Où comment la pandémie avait tout à la fois isolé les corps et mis en scène par delà les écrans les relations factices. Si le romantisme du confinement était apparu comme un luxe de la bourgeoisie, il apparaît ici dans sa dimension presque tragique, dérisoire autant qu'hilarante. On ne s'appesantit jamais sur les propos et que tourne le carrousel des vanités.

Il est délicat en ce sens d'y voir une intrigue quand l'auteur propose une singulière expérience de la décomposition de la fable et du morcellement de l'espace, de la déliaison des êtres en écho à la pulvérisation des moments. Faite d'aller et retour dans le temps, la pièce s'écrit autant sur la page et le plateau que dans l'esprit du spectateur qui voudrait s'en ressaisir et ne peut le faire que par instants eux-mêmes fugaces.

De quoi s'agit-il au juste? La fable raconterait une fête juste avant la pandémie : déjà rôde une menace informe, lointaine, abstraite. Mais présente en coulisse. On se retrouverait malgré tout dans une certaine insouciance : le mot «distanciation sociale» n'existe pas encore, les «gestes barrières» non plus. Cependant, la pièce est trouée d'aperçus après la fête : il y est question d'une jeune fille morte d'une maladie étrange; un homme s'est suicidé, accablé par une longue période d'isolement; on se méfie, on a peur : comment se retrouver? Au-delà de la pandémie, les lignes de récit qui s'entremêlent, se croisent et se perdent de vue comme ces personnages au cœur de la fête témoignent d'une saisie plus générale et ambiguë de nos sociétés contemporaines. Tout se laisse entendre comme autant d'allégories de notre époque : les fantômes reviennent empêcher les vivants de poursuivre leurs fautes, mais qui pourra les entendre?

Dans ce manège virtuose, pris dans la fièvre et l'ivresse, la douceur aussi de raconter ce que le monde fait de nous, et ce que nous faisons à nos semblables, le théâtre est à sa tâche. Il paraît que le soleil ni la mort ne peuvent se regarder en face. Mais les jours d'éclipse, on peut observer les cercles qui se dessinent autour de l'astre qui semble mort. Ce sont ces jours que le théâtre voudrait saisir pour nous les donner à voir.

**Sirocco**

paroles recueillies



RETROUVEZ

la version complète  
de cet entretien

## « Entrer dans un monde où la nuit n'est pas complète »

Entretien avec Robin Ormond, traducteur

Texte et contextes :  
du Covid au monde d'après?

L'énigme du titre :  
Le Cercle autour du soleil?

**Robin Ormond :** J'ai découvert la pièce tardivement en 2022, soit un an après sa création à Munich, au moment où le monde n'alternait déjà quasiment plus entre les périodes de confinements et de réouvertures. Si notre quotidien était encore un peu conditionné par l'épidémie, une volonté quasi unanime nous poussait déjà dans les bras d'anciens amants, l'insouciance et l'oubli. J'ai donc pu aborder l'œuvre avec assez de distance pour me rendre compte qu'elle ne faisait pas seulement la chronique de l'épidémie qu'il ne nomme jamais, mais plutôt de notre façon individuelle ou commune de réagir à un traumatisme global. La grande beauté de l'écriture du dramaturge réside dans son économie de mots qui déploie en quelques lambeaux de phrases des histoires entières. Il le fait ici en utilisant comme matrice dramatique une fête qui a le don de provoquer une certaine forme de claustrophobie autant qu'elle offre une grande liberté. On y danse, chante, on boit et bavarde. On tombe amoureux et on se quitte. On disserte entre deux verres de cocktails et on plaisante grassement. L'auteur tend un fil sur lequel tanguent personnages et spectateurs, où les conversations déploient autant de récits qu'elles ne les font s'évanouir aussitôt. En un vaste réseau d'allers-retours dans le temps, d'allées et venues entre les personnages, Schimmelpfennig fait l'évocation d'un monde qui tout en se retrouvant pour gambiller et se réjouir, s'apprête à se disloquer, à plonger collectivement dans la peur, l'incompréhension, l'inconnu. Comment réagit-on face à un phénomène que l'on ne maîtrise ni individuellement, ni collectivement? Quelle est cette force qui s'abat sur moi, change tout autour de moi, abîme les corps et les esprits, peut même les tuer, sans que je n'en saisisse quoi que ce soit? Et comment revivre après avoir traversé cette tempête invisible?

**R. O. :** Mon âme a eu faim d'un éclaircissement à cette question du titre pendant tout mon travail de traduction. La vérité est que je n'ai jamais trouvé d'explication entièrement satisfaisante et aujourd'hui cela me va très bien. Je ne donne pas cette réponse de manière insolente mais ce titre résonne de façon très particulière en moi, poétiquement bien plus que logiquement, et je ne voudrais pas gâcher un plaisir semblable pour les spectateurs. Je pourrai cependant dire ceci, et cela est absolument personnel : à la lecture de ce titre, je ressens quelque chose de très enfantin, une angoisse enfouie, l'évocation de l'éclipse totale visible en Europe en 1999 où le monde s'était assombri pendant quelques minutes avant de revenir à la lumière. Dans un ciel d'une pureté que je n'avais encore jamais vue, tout était réglé : l'astre était positionné au degré correct, sur le tropique exact sur lequel il devait se trouver à cet instant précis. Et soudain, la lune a amorcé son chemin vers lui et le temps s'est contracté. Ce qui m'entourait et que je connaissais si bien a peu à peu plongé dans la pénombre et pris un air inhabituel. Il ne faisait ni nuit, ni jour, ces mots s'étaient vidés de leur sens en une seule seconde. Le soleil brillait toujours, l'atmosphère s'alourdissait de vibrations impossibles. Et soudain les fleurs se fermèrent et on n'aperçut plus qu'un grand anneau solitaire, en plein milieu de la journée. Dans le silence, un grand point noir apparut et au même moment, l'univers entier sembla se dévoiler à nos yeux écarquillés. J'ai retrouvé la même sensation de perte et de révélation simultanée dans et devant le texte de Schimmelpfennig. L'impression d'entrer collectivement dans un monde où la nuit n'est pas complète, où le crépuscule semble s'éterniser sans raison et où au lieu d'assister à un grand spectacle céleste, c'est une vague sourde et invisible qui nous submerge, un virus dérégulant l'ordre des choses en un instant et où le monde entier vrombit puis se tait aussitôt.

## La Balaguère

### billet

**D'une armure de samouraï à une robe à la française en trois pièces et pékin de soie dit mexicaine à rayures orange corail, fleuries roses et vertes disposées sur fond crème, les temps ont bien changé. Les sabres ont été remplacés par les mocassins et les masques guerriers des yakuzas furieux par la plus fine des dentelles fin de siècle. La Galerie du Soleil nous accueille cette année sous des auspices en apparence moins brutaux que l'an dernier : « Collectionner la mode », telle est l'exposition qui orne désormais les murs de l'Abbaye. Comme chaque année, en bons spectateurs de théâtre rompus à l'art de la lecture paranoïaque des signes, nous en cherchons le sens. On voudrait tirer le fil. On sait bien que le monde est un théâtre, que les salons mondains du XVIII<sup>e</sup> valaient bien une scène, que ces robes sont des costumes comme on n'ose l'imaginer sur un plateau. On sait aussi la vanité de ce décorum. Et que la peau aussi est un costume qui vaut peut-être mieux que les robes de la Comtesse du Bary ou de la famille Beauharnais. Alors on regarde ces costumes qui n'en sont pas et on s'éloigne, songeant à ce qui fait théâtre d'une parole nue, d'un corps de mots mieux ciselés que de la dentelle et d'une présence faite de nous-mêmes, « étoffes dont les rêves sont faits ».**

#### 18H - PRÉSENTATION DE L'UNIVERSITÉ D'ÉTÉ

par Jean-Pierre Ryngaert et les intervenant-e-s de l'Université d'été:  
Joseph Danan, Nathalie Fillion et Pascale Henry

#### 20H45 - LECTURE - LE CERCLE AUTOUR DU SOLEIL - GYMNASÉ

de Roland Schimmelpfennig (Allemagne)

traduction Robin Ormond avec le soutien de la Maison Antoine-Vitez  
dirigée par Véronique Bellegarde

avec Thomas Blanchard, Anne Cantineau, Jade Fortineau, David Gouhier, Nadine Ledru,  
Céline Milliat-Baumgartner, Charlie Nelson, Lola Roy, Régis Royer, Yanis Skouta,  
Alexiane Torrès et Gérard Watkins, musique Hervé Legeay et Philippe Thibault

*Ce texte, lauréat de l'Aide à la Création, est soutenu par ARTCENA.*

*Roland Schimmelpfennig est représenté par L'Arche - agence théâtrale.*

#### 22H30 - CONCERT - LES FRÈRES LAPOISSE - CHAPITEAU

La Mousson d'été est subventionnée par le Ministère de la Culture (DRAC-Grand Est), la Région Grand Est, le Conseil Départemental de Meurthe-et-Moselle, la Communauté de Communes du Bassin de Pont-à-Mousson. Les Rencontres théâtrales de la Mousson d'été et l'Université d'été européennes sont organisées par l'association La Mousson d'été et l'Abbaye des Prémontrés, avec le soutien du Rectorat d'Académie Nancy-Metz et de la DAAC, et celui des villes de Pont-à-Mousson et de Blénod-lès-Pont-à-Mousson.

En partenariat avec le projet de coopération « Fabulamundi. Playwriting Europe » cofinancé par le programme Europe Créative de l'Union européenne, avec France Culture, la Comédie de Reims, le CDN Nancy-Lorraine La Manufacture, et le NEST- CDN transfrontalier de Thionville, les Ambassades de France et Institut français en Argentine et au Cameroun, l'Istituto Italiano di Cultura Strasburgo, avec le soutien d'ARTCENA - Centre national des arts du cirque, de la rue et du théâtre ; avec le soutien logistique du Théâtre de la Manufacture - CDN Nancy-Lorraine et du Théâtre Gérard-Philippe Frouard ; avec la complicité artistique de France Culture, de Théâtre-contemporain.net, de la librairie L'Autre Rive à Nancy. Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National et avec le soutien du Fonds d'Insertion pour Jeunes Artistes Dramatiques, D.R.A.C. et Région SUD.

la  
MOUSSON  
d'été

Abbaye  
des  
Prémontrés



La Région  
Grand Est



Bassin de  
Pont-à-Mousson

Playwriting Europe  
Fabulamundi

Co-funded by the  
Creative Europe Programme  
of the European Union



BLÉNOD

ACADEMIE  
DE NANCY-METZ

DAAC

AMBASSADE  
DE FRANCE  
EN ARGENTINE

INSTITUT  
FRANÇAIS

THEATRE  
GERARD-PHILIPPE  
FROUARD

LE JEUNE  
THEATRE  
NATIONAL

LE FONDS  
D'INSERTION  
POUR JEUNES  
ARTISTES  
DRAMATIQUES

ARTCENA

ABRERA

MAV

FIJAD

NEST

CDN

CDN

CDN

CDN

CDN

CDN

CDN

CDN

CDN

CDN